

Introduction

Haïti se réclame de deux siècles d'indépendance et d'un passé auréolé de gloires immortelles. Sa lutte pour la liberté a inspiré et inspire encore des nations opprimées, qui font craquer le corset de l'impérialisme colonial. Son intelligentsia réunit des esprits d'élite capables de figurer avec prestige dans maints cercles culturels et scientifiques.

Je pense avoir offert une évaluation rapide mais judicieuse de l'histoire nationale.

En autres, cet esprit de liberté, les indigènes ne l'ont pas gardé pour eux-mêmes ; ils ont cru que les hommes, les femmes et les enfants à travers la planète devraient en jouir, et ils ont offert leur assistance à tous ceux qui ont soupiré après l'émancipation.

L'historien, Claude Adrien, nous donne un aperçu de leurs actions héroïques : ils ont prêté, en Amérique centrale et méridionale, leur assistance tant physique que morale à Francisco Miranda et à Simon Bolivar. Nous les retrouvons sur les champs de bataille de Carabobo, de l'Amérique latine, à côté du brésilien Emilio Mandukuru, du cubain Jose Antonio Aponte y Ulabarra, du mexicain Francisco Javier Mina, du vénézuélien Jose Leonardo Chirino.

Le même historien donne également une idée de la bataille de Savannah, un épisode décisif qui conduisit à l'avènement de la

Antoine Archange

République Etoilée et qui consacra, une fois pour toutes, l'amour de la liberté de ces haïtiens fraîchement devenus indépendants.

L'attaque bloquée par une grande puissance de feu, les forces patriotiques étaient contre-attaquées par la troupe britannique sous les ordres de Major Glasier.

On avait blessé l'Amiral français en deux fois ; Pulaski mourut de ses blessures et les forces alliées subissaient d'énormes pertes et furent obligées de retraiter.

A ce moment-là, la Légion noire a montré de quoi elle était capable. Elle monta une vigoureuse contre-offensive pour assurer la retraite des alliés. Au premier plan de l'action, a-t-on dit, se montra un libéré de quatorze ans ayant nom Henry Christophe. Les anglais étaient incapables de se mesurer à la puissance de feu de la Légion et se décidaient d'abandonner leur poursuite. La Légion noire a sauvé l'armée patriotique de ce qui aurait pu être l'annihilation de celle-ci (1).

Et nos ancêtres ont eu conscience de leur mission comme ennemis de l'oppression et champions de la liberté.

Une fois de plus, l'historien Claude Adrien rapporte que Dessalines, un ancien esclave travaillant dans les champs et victime du sadisme des colons, s'écria un jour, à la suite des actions héroïques susmentionnées :

« J'ai sauvé mon pays...j'ai vengé l'Amérique ! »

Un cri qui exprima une prise de conscience d'un rôle à jouer dans le concert des nations en effervescence.

Enfin, l'historien attire notre attention sur l'observation élogieuse avancée par un homologue américain Theophilus Gould Stewart sur la bataille de Savannah :

Introduction

Les noirs d'Haïti qui ont lutté pendant le siège de Savannah jouissent sans l'ombre du doute de la fière distinction historique d'être des conducteurs physiques qui mènent de l'autel américain le feu sacré de la liberté qu'ils avaient allumé dans leur pays natal aussi bien que dans l'Amérique Centrale et Méridionale (2).

Malgré ce crédit glorieux et impressionnant, notre pays végète dans un immobilisme décourageant.

Son histoire semble, pour une raison ou une autre, avoir pris un malheureux tournant.

Cette stagnation désole le penseur aussi bien que l'homme de la rue

Un fait confirme ce désespoir : la majorité des haïtiens couve des projets d'émigration à l'effet de chercher sous des cieux plus cléments le pain et le bien-être, et de fuir Haïti vouée sans doute à une catastrophe, conséquence logique de la politicaillerie.

En outre, le départ des Jean-Claudistes et la grande faillite du régime politique Lavalas (si prometteur) n'ont point redonné confiance aux haïtiens dans les institutions de leur pays. Tous ceux dont je me suis approché, m'ont laissé avec la claire impression que l'administration publique, en ce qui concerne l'éthique, n'a jamais cessé de fonctionner comme la sœur jumelle de celle des duvaliéristes et des autres régimes du passé.

D'ailleurs, *plus d'un pense que des duvaliéristes ou leurs descendants, avec la bénédiction des maîtres du monde, inspirent encore la philosophie politique nationale.* Certains n'ont pas hésité à souhaiter un

Antoine Archange

retour du Duvaliérisme ou d'un autre groupe similaire au timon des affaires.

Une telle influence duvaliériste semble se renforcer dans le nouveau gouvernement plus que tous ses prédécesseurs. Selon un article sous la plume de Trenton Daniel de (The Seattle Times, Nation and World), le 13 octobre 2011, le fils de Jean-Claude Duvalier remplit le rôle de conseiller auprès du nouveau président, Michel Martelly

Selon l'article, il y a aussi d'autres alliés du Duvaliérisme qui œuvrent au sein du nouveau gouvernement.

Le même article rapporte la déclaration de Camille Chalmers, selon laquelle, « Il y a lieu de s'inquiéter, car le cercle politique est composé de Duvaliéristes ».

Plus d'un, en Haïti et à l'étranger ont accusé Président Martelly de trahir un faible pour le Duvaliérisme.

Il faut vivre dans l'atmosphère de crainte, de haine et de pression caractéristiques d'une dictature pour comprendre que ses victimes n'ont pas le choix des moyens. Dans les familles haïtiennes vivant aux Etats-Unis d'Amérique, au Canada, dans certains pays européens et africains, persiste la nostalgie de l'« Ancienne Perle Des Antilles », laquelle nostalgie forme le thème central de leurs conversations quotidiennes.

On aimerait passer une éternité dans ce coin de terre où l'existence coulerait simplement, divinement ; où les relations humaines et les mœurs familiales figureraient parmi les meilleures du monde.

Introduction

Par exemple, la notion de parenté chez nous décrit l'une des plus élargies de la planète : elle inclut non seulement les membres immédiats de la famille tels que les parents, les frères et sœurs, mais encore les neveux et nièces, les cousins et cousines de tous degrés, les voisins et voisines, les amis et souvent les domestiques.

On pourrait y trouver une fraternité à l'état presque pur.

En revanche, l'attitude persistante des *élites* dirigeantes d'enliser leurs sujets dans un océan de misères, de haines exacerbées et de phobies, pousse beaucoup d'haïtiens à mettre leur vie et celle de leur famille en lieu sûr.

Le côté démoralisant de la situation vient du fait d'apprendre de la bouche des citoyens, grands ou petits, même quand ils soutiennent publiquement l'avis contraire, que notre pays dérive irrémédiablement vers la catastrophe.

Un tel défaitisme explique en partie l'empressement de nos dirigeants de s'enrichir sans regret ni remords pour s'enfuir ensuite aux Etats Unis d'Amérique, en Europe ou ailleurs et y jouir d'un exil doré ; de s'assurer des rênes du gouvernement par les moyens les plus louches et les plus sanglants.

Pourquoi doivent-ils user du décorum ? Un pays négligé devient gouvernable par le premier sans-gêne muni du monopole de la force organisée.

Pourtant Haïti vit toujours. La catastrophe presque inéluctable vers laquelle elle s'oriente ne l'a pas encore annihilée. Pour une raison qui

Antoine Archange

défie l'entendement, ce pays a l'âme chevillée au corps (le tremblement de terre de 2010 pourrait détruire complètement ses structures). Il veut vivre : il s'agit d'une posture remplie d'espoir, tissée dans les mailles d'un optimisme illimité.

Alors, je remonte la route parcourue par les historiens, les sociologues, les économistes, les penseurs haïtiens pour me demander s'ils n'ont rien laissé en chemin.

J'ai également interrogé l'homme de la rue démuní mais conscient des raisons de ses souffrances. En un mot, je demande au « vulgaire » son avis ; car, la réalité humaine se situe souvent au-delà des théories les mieux élaborées.

J'exprime clairement mon intention : essayer, dans les limites de mes possibilités, de convaincre mes concitoyens et concitoyennes, avec toute la chaleur de mon amour patriotique, de la nécessité d'envisager sérieusement l'avenir du pays ; car, apparemment, ils n'ont pas manqué de s'« amuser » en route.

Le *Drame Haïtien*, comme celui de toute communauté en détresse, s'élucide après avoir posé la question suivante : « De quoi s'agit-il ? »

Une question à la fois simple et embarrassante, mais chargée de portées heuristiques.

Traditionnellement, nous, les haïtiens, y répondons de trois manières nettes et distinctes : la première repose sur un point de vue socio-historique ; la deuxième, sur un plan économique ; la troisième, sur les

Introduction

influences et actions néfastes des grandes puissances (principalement les Etats-Unis d'Amérique) sur le bien-être du pays.

Pour une meilleure lucidité de ces explications, j'en propose la déduction suivante : sans trop savoir pourquoi, Haïti semble avoir pris une tournure inquiétante, au cours de son histoire.

Sans coup férir, je m'en vais interroger les spécialistes du *Drame Haïtien*.